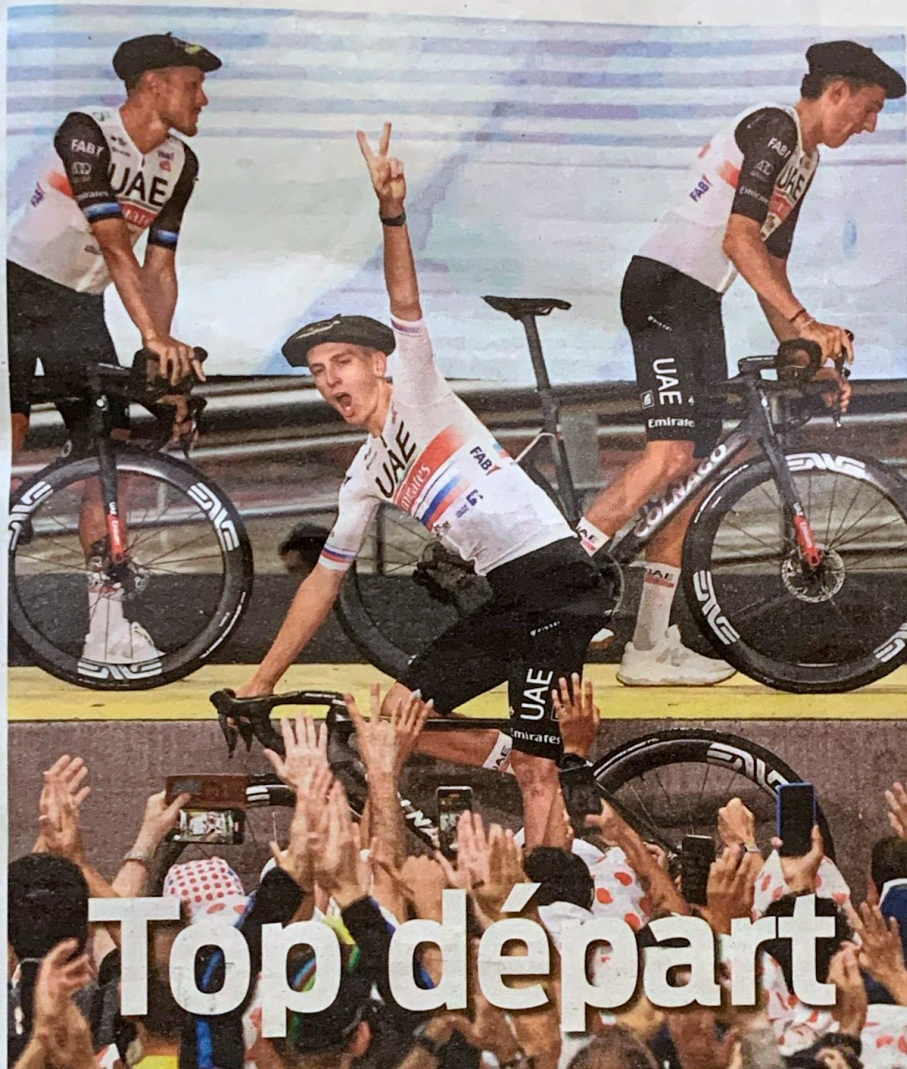


CONTACTEZ L'ADMAR
PROCHE DE CHEZ VOUS !

L'ADMAR RECRUTE

ADMAR N°1 Azur 0810 600 448



Top départ

Double vainqueur de l'épreuve – 2020, 2021 – le Slovène Tadej Pogacar sera encore cette année l'un des favoris (Ici lors de la présentation des équipes, jeudi à Bilbao). ANNE-CHRISTINE POULOUAT / AFP

TOUR DE FRANCE 2023

C'est parti pour la Grande Boucle ! Le Tour s'élance aujourd'hui de Bilbao, et passera une semaine dans le Sud-Ouest, via Bayonne, Pau, Mont-de-Marsan, Bordeaux, Libourne...

Pages 4, 10-11, 26 à 30, et dans le « Mag »

JUSTICE / CHARENTE-MARITIME

Troisième perpétuité pour « L'épervier d'Amiens »

Déjà condamné deux fois pour assassinat et tentatives, il avait tenté d'étrangler sa psychologue en prison. **Page 9**

DRAME DE NANTERRE

Mort de Nahel : la spirale de la violence



ZAKARIA ABDELKAFI / AFP

Les nuits d'émeutes consécutives à la mort du jeune homme, mardi lors d'un contrôle routier, ont laissé de lourds dégâts. Analyses **Pages 2-3 et 12-13**

CINÉMA

Justine Triet à La Rochelle : « C'est quoi l'utopie d'un couple ? »

Page 5

Justine Triet à La Rochelle : « C'est quoi, l'utopie du couple ? »

Il y a un mois, Justine Triet remportait la Palme d'or avec « Anatomie d'une chute ». La réalisatrice française vient accompagner son film lundi prochain au festival La Rochelle Cinéma

Recueilli par Agnès Lanoëlle
a.lanoelle@sudouest.fr

C'est une habituée du festival La Rochelle Cinéma, mais c'est auréolée d'une Palme d'or qu'elle y est attendue ce lundi 3 juillet pour accompagner « Anatomie d'une chute ». À 44 ans, Justine Triet est la troisième réalisatrice à recevoir la récompense suprême à Cannes après l'Australienne Jane Austen et la Française Julia Ducourneau. Une Palme d'or en grande partie tournée en Charente-Maritime, au palais de justice de Saintes. Coup de fil, ce jeudi matin, à une réalisatrice qui a gardé la tête froide.

À quoi occupez-vous les jours qui suivent une Palme d'or ?

C'est quelque chose d'assez étrange, je crois que j'ai encore du mal à réaliser totalement. Ce qui est beau, c'est de voir autant de joie sur le visage des proches, des équipes. Finalement, ce sont eux qui vous en parlent le plus. Moi, je reste un peu bouche bée, dans un état étrange, parce que je ne m'y attendais pas du tout.

« Qu'est-ce qu'on donne ? Qu'est-ce qu'on se doit ? Est-ce qu'une réciprocité est possible ? Est-ce que c'est possible de vivre ensemble ? »

Le film raconte le procès d'une femme accusée du meurtre de son mari, retrouvé mort après avoir chuté du balcon. Leur enfant, qui a partiellement perdu la vue, va jouer un rôle central. Quel est le point de départ de votre histoire ?

Au tout départ, la narration est assez claire. Il s'agit de raconter un duo entre une mère et un fils, un tandem à la maison très soudé, avec une grande confiance que l'enfant accorde à sa mère, puis d'imaginer que cette confiance se fissure jusqu'à la fin. L'idée matricielle du film qui a porté l'écriture, c'est que l'enfant se retrouve à la fin avec beaucoup de choses sur les épaules et qu'il est en capacité ou non de sauver sa mère.

« Anatomie d'une chute » interroge sur la vérité. Cette femme, écrivaine qui a du succès et dont on sent qu'elle ne lâche rien, est-elle coupable ou pas ? Où se situe la vérité ?

Ce qui nous intéressait, c'était de rester sur le fil, se dire que cette femme est potentiellement coupable. La vérité nous échappe et encore plus dans l'enceinte d'un tribunal judiciaire. On voit bien qu'ici, il y a deux vérités qui se juxtaposent, celle à charge et celle de la défense, qui vont toutes les deux déformer la réalité des faits pour faire gagner l'un des deux



La réalisatrice française Justine Triet, troisième femme à recevoir la Palme d'or dans l'histoire du Festival de Cannes.

ARCHIVES LOIC VENANCE / AFP

campus. La vérité se situe ailleurs que dans l'enceinte du procès. La vérité, c'est quand même une chose qui nous échappe.

Il y a deux types de films de procès, il y a celui qui va vraiment tout combler, chacune des pièces de puzzle vont se recouper et, moi, je me situe plutôt dans le second type de procès, où on va vraiment travailler sur le manque et on ne saura pas tout, comme dans la vie en fait.

C'est aussi un film qui raconte la défaite d'un couple. La seule scène où on voit le couple ensemble, c'est une scène de dispute où l'un et l'autre se jettent des horreurs à la figure. Tristement banal ? Cette scène de dispute est l'endroit irrésolu de ce couple. Mais je ne suis pas tout à fait d'accord, leur dispute n'est pas banale. Il y a vraiment un débat d'idées. On y parle de temps, d'enfants, de garde, mais il y a une inversion des genres qui fait que la scène n'est pas si banale, selon moi. C'est quoi, l'utopie du couple ? Qu'est-ce qu'on donne ? Qu'est-ce qu'on se doit ? Est-ce qu'une réciprocité est possible ? Est-ce que c'est possible de vivre ensemble ? Ce sont des questions qui ont l'air très banales, mais en fait pas tant que ça, quand on voit ce couple se débattre pour

trouver une façon de vivre ensemble, de se réinventer, de trouver une égalité.

Vous voulez être artiste peintre, voilà cinéaste. Quel a été votre parcours ?

Je suis rentrée aux Beaux-Arts mais, au bout d'un an et demi, j'ai vite bifurqué parce que j'ai senti que je n'allais pas bien gagner ma vie en faisant de la peinture avec le peu de talent que j'avais. J'ai toujours été obsédée par le monde de l'image, le montage m'a énormément plu, j'aurais pu être monteuse. Je n'ai jamais eu de plan de carrière, j'ai eu beaucoup d'accidents heureux. Mais je suis quelqu'un de très obstiné, les choses ne me tombent pas dessus.

« Je ne suis pas accro à la politique, mais je suis extrêmement connectée avec mon époque »

Petite, je n'ai jamais rêvé d'être cinéaste, je n'aurais même jamais pu l'imaginer, j'étais très mauvaise en classe, j'étais extrêmement timide.

LE FESTIVAL

Festival La Rochelle Cinéma, du 30 juin au 9 juillet 2023. À l'affiche : des rétros (Bette Davis, Sacha Guitry), des hommages (Lars Von Trier, Pierre Richard...), une journée avec Nicole Kidman,

À partir du moment où j'ai commencé à apprendre tous les métiers du cinéma, à savoir monter, tenir une caméra, prendre du son, j'ai appris tout cela en autodidacte avant d'avoir une équipe qui travaille pour moi. Et, quand je suis arrivée dans le cinéma, j'avais une façon de vouloir faire les choses un peu différemment.

En 2006, vous filmez les manifestations anti-contract premier emploi ; en 2012, la victoire des socialistes ; lors de votre discours à Cannes, vous interpellez le gouvernement sur les retraites. Vous êtes accro à la politique ?

Non, je ne suis pas accro à la politique, mais je suis extrêmement connectée avec mon époque et je suis profondément fabriquée et traversée par ce qui se passe dans mon pays. Quand je filme les manifs en 2006 ou que je fais mon discours, j'intègre dans ma vie ce qui se passe autour de moi, pas comme une journaliste ou une porte-parole,

une trentaine d'avant-premières, des films en version restaurées, des ciné-concerts, des leçons de montage et de décor... Programme complet sur festival-larochelle.org

mais parce que c'est important d'avoir de l'empathie pour cette jeunesse qui arrive dans un monde qui n'est pas simple. J'avais besoin de dire « faisons attention à cette nouvelle génération qui arrive, faisons-lui un peu de place, protégeons cet endroit ».

Vous êtes venue tourner trois semaines à Saintes en 2022. Quels souvenirs en gardez-vous ?

Un souvenir incroyable. L'intensité du tournage a été la plus forte à cet endroit-là. On a tourné tellement de « minutes utiles », c'était énorme. Et ça a été très joyeux, parce qu'on a tourné avec beaucoup de gens de la région, ils n'étaient pas des figurants habituels, ils venaient pour jouer des jurés très présents à l'image. On était plus proches d'eux. Les professionnels ont été extrêmement aidants, ils m'ont donné plein de conseils qui nous ont beaucoup servis.